

Le président « propre » : déchets et propreté comme métaphores politiques

Jamie Furniss et Maha Bouhleb

Cette contribution présente une analyse de l'utilisation des déchets et du lexique de la saleté et du nettoyage en Tunisie en tant que registre politique, à des fins de communication et de stratégie politiques. Elle évoque également la question du prisme (scientifique, technologique, hygiénique, politique) par lequel sont abordées les problématiques environnementales.

This paper analyses how waste and the lexicon of dirtiness and cleaning are employed in Tunisia as a political register for political and communicational purposes. It also touches on the question of the prism (scientific, technological, hygienic, political) through which environmental issues are addressed.

تقدم هذه المشاركة تحليلاً حول استعمال النفايات ومعجم الأوساخ والتنظيف كسجل سياسي له أهداف اتصالية واستراتيجية. كما تتطرق أيضاً إلى الخلفية / الزاوية (العلمية، التكنولوجية، الصحية أو السياسية) التي تتم من خلالها معالجة المسائل البيئية.

Introduction

Depuis plus de dix ans, dans plusieurs pays arabophones du bassin méditerranéen, les déchets et la propreté de l'espace public jouent un rôle politique majeur à deux titres. D'une part, ils agissent comme catalyseurs de crises politiques : en effet, la présence visible de déchets, suite à des interruptions du service de ramassage et d'enfouissement (à Djerba depuis 2012¹, à Beyrouth en 2015², ou encore à Sfax en 2021), ou à l'importation de déchets de l'étranger (les « affaires des déchets italiens » en Tunisie en 2020³ et au Maroc en 2016⁴), provoque des crises politiques majeures. Mais plus encore, les déchets renferment une grande capacité sémiotique, qui repose sur les notions de décomposition, de saleté et de puanteur ainsi que de rejet, ce qui favorise leur emploi comme métaphores dans le champ politique. Plusieurs auteur·e·s le soulignent à partir de terrains variés, par exemple le Liban, le Sénégal⁵, la

Tunisie⁶, ou plusieurs villes des deux rives de la Méditerranée⁷. Ces travaux, surtout ceux de Fredericks et des divers·e·s auteur·e·s qui se sont penché·e·s sur le cas de Beyrouth, montrent bien comment les crises liées aux déchets, malgré leur caractère local et leur aspect *a priori* épisodique, ont une capacité à mettre en cause la légitimité des pouvoirs publics, et même de menacer un régime tout entier, en matérialisant l'incapacité des autorités à assurer le fonctionnement des services publics.

À Beyrouth, la fermeture de la principale décharge municipale sans site alternatif d'enfouissement a provoqué une accumulation spectaculaire des déchets, et a été interprétée par de nombreux·ses Libanais·e·s comme le symptôme de l'absence de l'État et du manquement des autorités publiques à assumer leurs responsabilités fondamentales. L'accumulation des déchets a fait bouler de neige, généré une crise politique nationale et entraîné la création d'un mouvement politique,

« Beirut Madinati ». Ce rassemblement, qui a présenté des candidats aux élections municipales, a demandé la démission du ministre de l'Environnement Mohammad Machnouq, et a réclamé des élections parlementaires immédiates ainsi que, à travers certains activistes, le démantèlement du régime sectaire⁸ ou l'élection d'un nouveau président⁹.

Mais il n'est pas rare que les transitions politiques soient aussi marquées par des campagnes de nettoyage et d'embellissement de l'espace public menées de manière visible et théâtralisée. Ainsi, les manifestants qui ont participé à l'occupation de la place de la Kasbah à Tunis, le 7 mars 2011, ont organisé un grand nettoyage au moment de quitter les lieux¹⁰. Ce fut également le cas sur la place Tahrir et ailleurs au Caire, où se sont multipliées les actions d'embellissement des trottoirs et des parcs, et en particulier de ramassage de déchets, immédiatement après la révolution, mais également pendant les années qui ont suivi¹¹. De même, de 2019 à 2021, dans le contexte du mouvement du *hirak* en Algérie, l'on a vu des manifestant·e·s de classes sociales modestes organiser des activités de ramassage de déchets, ou encore des femmes âgées manifester avec leurs balais pour exprimer des critiques et revendications politiques, inversant ainsi les stéréotypes concernant les « comportements négatifs » et la « saleté » qui caractériseraient leur milieu social, et sur lesquels repose leur stigmatisation par les classes dirigeantes¹².

Cette contribution propose une analyse de la sémiotique politique du nettoyage, au travers des divers vocables mobilisés par les autorités publiques dans leur expression politique pour légitimer ou délégitimer leurs adversaires.

Sémiotique politique du nettoyage : la campagne *hālit wa'ī*

Dans des articles rédigés conjointement¹³, nous cherchons à étudier les déchets comme signifiants politiques dans l'histoire récente de la Tunisie, en examinant un exemple de chacun de ces deux scénarios : d'une part celui de l'embellissement et de l'enlèvement des déchets comme mise en scène d'une aspiration au changement politique ; d'autre part celui de l'accumulation de déchets en tant que donnée qui trahit les défaillances du système politique en vigueur.

Le premier des deux scénarios transparaît à travers la campagne de *hālit wa'ī*, nom donné à des initiatives de nettoyage et d'embellissement des trottoirs, des parcs et de la voirie dans plusieurs villes de Tunisie. La campagne constitue ainsi une démonstration festive de la joie et de l'espoir d'une catégorie de la population au moment où Kaïs Saïed accède à la tête du pays. Il n'est pas difficile de saisir comment ces actions cherchent à métaphoriser le succès du candidat « propre » aux élections présidentielles. Pour un bon nombre de participant·e·s, il s'agit aussi – comme le fait d'élire un président sans parti, campagne ou programme – de manifester leur adhésion à l'idée que les institutions publiques sont inopérantes, et que seuls les individus peuvent générer un changement positif. Pour cause, cette vision de Kaïs Saïed en tant qu'homme *nadhif* (« propre ») est fortement répandue dans les représentations de sa personne et de son exercice du pouvoir, et constitue une justification majeure du soutien indéfectible d'une grande partie de la population après le début d'une série d'actes par lesquels Kaïs Saïed procède à la dissolution de diverses institutions et contre-pouvoirs politiques et judiciaires, à partir de l'été 2021.

¹ Cf. Guéchaï, 2015.

² Cf. Abu-Rish, 2015 ; Arsan, 2018, 369-419 ; Atwood, 2019, 53-71 ; Geha, 2019, 78-92 ; Khalil, 2017, 701-712 ; Kraidy, 2016, 19-26 ; Louthan, 2017, 37-40.

³ Voir l'article de DELPUECH Aida, IRPIMEDIA, 2021, «Italian waste: the vast corruption network behind the environmental scandal», *Inkyfada*, 9 mars.

⁴ Voir l'article de CHALFAOUAT Abderrahim, 2016, «Morocco's Political Tensions Play Out in the Media», *Carnegie Endowment for International Peace* (site web), 22 septembre.

⁵ Fredericks, 2014, 534.

⁶ Darwish, 2018, 61-73 ; 2020, 1-22.

⁷ Baker, 2022, 53-59 ; Bouhleb, 2020.

⁸ Arsan, 2018, 388.

⁹ Khalil, 2017, 708.

¹⁰ Loukil-Tlili, 2013, 120.

¹¹ Furniss, 2012 ; Karagiannis, 2015, 188 ; Winegar, 2016, 609-622 ; Arefin, 2019, 1065-1070.

¹² Safar Zitoun, 2021.

¹³ À paraître dans la revue *Confluences Méditerranée* ainsi qu'un ouvrage collectif coordonné par Jörg Gertel (Université de Leipzig) et Katharina Grüneisl (Université de Nottingham).

La campagne de *hālīt waṭī* s'empare ainsi d'une sémiotique de la propreté plus large, celle qui en fait un marqueur de civilité, de respectabilité, de grandeur et d'éminence (*ruqiyya*). De telles significations ont été redéployées durant la même période dans une série de *memes* et autres publications qui ont circulé sur les réseaux sociaux. Par exemple, une photographie du trône présidentiel invite les Tunisiens à « ne pas mettre [leurs] déchets ici » ; de même, une carte de la Tunisie représente un homme tenant un balai, avec pour légende : « balayer les rats est un devoir national pour que les générations futures puissent vivre en sécurité ». C'est dans un véritable projet d'assainissement (du monde des partis politiques, de la magistrature, etc.) que se lance Kaïs Saïed. Et cette perception d'un président effectuant un « nettoyage » nécessaire et salutaire lui permet de poursuivre son action à l'encontre des institutions et des contre-pouvoirs.

Sfax : le combat pour savoir qui finira dans « la poubelle de l'Histoire »

Le second scénario peut être illustré par la fermeture de la décharge contrôlée de la deuxième ville du pays, Sfax, en octobre 2021. Cet événement a conduit au non-ramassage des déchets pendant plusieurs mois, à des affrontements violents entre riverains et forces de l'ordre, à l'intervention de l'armée et, *in fine*, à une crise nationale. Comme les autres exemples susmentionnés, la crise des déchets à Sfax semblait réunir les caractéristiques pour déboucher sur une crise sociale majeure, à même de toucher directement Kaïs Saïed. Plutôt que de considérer l'affaire comme étant locale ou régionale, ou entre les mains de ses ministres, Kaïs Saïed a convoqué la cheffe du Gouvernement et le ministre de l'Intérieur le 8 novembre 2021 pour les sermonner en ces termes :

Je vous rencontre aujourd'hui afin d'examiner le sujet de l'enlèvement des déchets à Sfax. L'accumulation de causes depuis de nombreuses années, qui a donné lieu au problème environnemental que tout le monde connaît aujourd'hui, a un aspect objectif [mawdhou'i]. Mais nous devons aussi informer les Tunisiens que cette affaire



Meme invitant les internautes à « ne pas mettre [leurs] déchets ici ».



« Balayer les rats est un devoir national pour que les générations futures puissent vivre en sécurité ».

© Facebook/ « Soussse Info Tn »

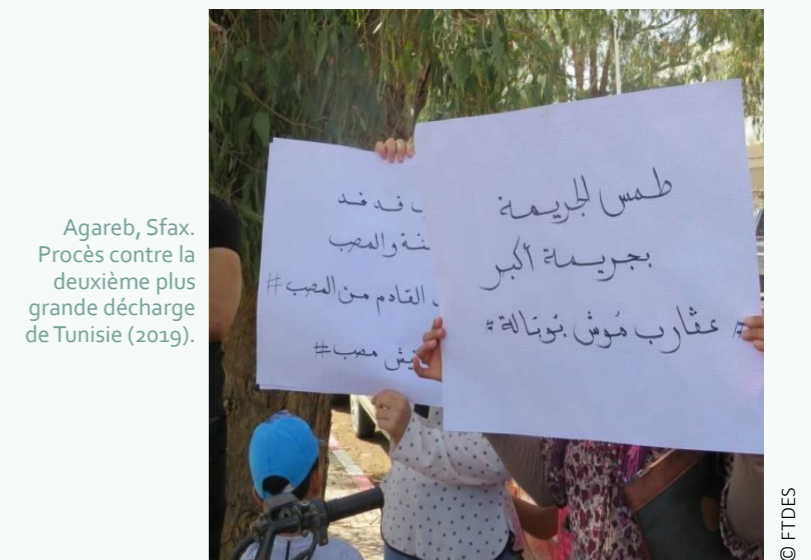
a un aspect factice [moustana], par lequel ceux que l'Histoire a rejetés dans la poubelle de l'Histoire, dans laquelle finalement ils se trouvent, cherchent à se servir des ordures et des déchets.

Ces déclarations sont riches de sens, bien que difficiles à traduire pour des raisons tant linguistiques que contextuelles. Deux points méritent d'être soulignés à leur propos : le premier est l'opposition formulée entre ce qui est « objectif » et ce qui est « factice ». Le premier mot signifie « ce qui est objectif », mais aussi impartial et non-partisan, alors que le deuxième qualifie ce qui est artificiel, théâtral, inventé. Ainsi, le président laisse entendre que la crise environnementale revêt une dimension politique, et que la situation a été amplifiée et instrumentalisée de manière partisane et artificielle. De même, l'expression « ceux que l'Histoire a rejetés » fait clairement écho, dans la Tunisie contemporaine, aux mouvements d'opposition, et en particulier au Front du Salut national, un regroupement anti-Saïed.

Plus importante encore est la proposition finale (« ceux que l'Histoire a rejetés dans la poubelle de l'Histoire, dans laquelle finalement ils se trouvent, cherchent à se servir des ordures et des déchets »), qui dénigre ouvertement les adversaires du président par le recours au registre du déchet. Cette expression témoigne ainsi à la fois du sens et de l'efficacité des métaphores liées aux déchets dans le discours politique. En effet, la victoire de Kaïs Saïed sur ses adversaires est confirmée par leur relégation dans la « poubelle de l'Histoire », depuis laquelle ils essayent de trouver un terrain fertile pour des manœuvres visant à le salir en employant, littéralement, de la « matière sale », à savoir les déchets. L'on retrouve à l'évidence sa rhétorique fondée sur la dénonciation d'un complot, voire une forme de paranoïa et, en même temps, la sémiotique politique des déchets, ainsi que le discrédit qu'elle permet. L'expression « la poubelle de l'Histoire » n'a pas manqué de se diffuser dans le pays, et a été largement commentée, souvent avec amusement.

Plusieurs entretiens menés à Sfax se sont caractérisés par le recours fréquent à un argumentaire qui considère que les déchets font l'objet d'une instrumentalisation politique à des fins de dénigrement du président et de dénonciation de son incapacité à gouverner, et ainsi donner à voir la crise politique depuis le 25 juillet. Les résidents d'Agareb cherchaient en effet à créer et à amplifier la crise des déchets pour nuire à l'image du président. Cette rhétorique apparaît même chez des personnes plutôt sympathisantes du mouvement des résidents d'Agareb, comme en témoignent ces propos :

Le mouvement n'était pas cent pour cent innocent. Même s'il comportait des éléments de protestation sociale, il a été instrumentalisé. Comme je vous l'ai expliqué, beaucoup de personnes qui ont des conflits profonds avec Kaïs Saïed, son gouvernement et ses orientations, ont utilisé cette situation et ne voulaient pas réellement résoudre le problème.



Agareb, Sfax. Procès contre la deuxième plus grande décharge de Tunisie (2019).

© FTDES

À l'inverse, les activistes d'Agareb que nous avons rencontrés prônent une lecture dépolitisée des événements et de leurs revendications, notamment en recourant aux registres de la santé et de l'inégalité, et de manière secondaire au registre de l'environnement. L'un des activistes résume la signification de cette lutte rhétorique pour légitimer le mouvement lorsqu'il explique que :

Les causes environnementales sont parmi les causes nobles, comme la lutte contre le racisme. Le monde entier défend l'environnement. Quand tu as un problème environnemental, des gens de partout dans le monde te soutiendront, mais quand tu as un problème politique, personne ne s'y intéressera.

Conclusion

Notre objectif à travers ce travail est d'explorer la polyvalence des déchets comme symboles et métaphores politiques qui servent à exprimer des points de vue (critiques, aspirations) ou à mettre en scène des allégories politiques (corruption, renouvellement). En réponse à la mauvaise gestion et à la corruption, l'acte de nettoyer est une mise en scène de la transformation, réelle ou souhaitée, qu'apporterait la révolution, ou encore l'acte d'« assainir » l'État et ses institutions, etc.

Symétriquement, les frénésies de nettoyage et d'embellissement, souvent hautement patriotiques, sont une manière éloquente – et commune à plusieurs pays, positionnements

Grève et affrontements à Agareb contestant le recours à la « violence » contre les manifestant.

politiques et époques – de matérialiser le changement politique ou, du moins, la promesse du changement. L'importance des déchets et de la propreté dans le discours public donne aussi à voir une tournure « ordurière », pour ainsi dire, de la sphère politique contemporaine en Tunisie.

Enfin, assimiler les déchets à un problème strictement environnemental relève, selon nous, d'une forme d'ethnocentrisme qu'il convient de critiquer et de déconstruire. À la suite d'autres travaux consacrés à la région que nous avons menés dans ce sens (Furniss, 2017 ; 2022), l'un des intérêts de la présente contribution est de montrer comment les rhétoriques sanitaires, hygiénistes et environnementales, qui cherchent à dépolitiser la question des déchets, se confrontent à la tendance inverse, celle d'une forte politisation de la question.

Bibliographie

ABU-RISH Ziad, 2015, "Garbage Politics", *Middle East Report*, vol. 277, 35-40.

AREFIN Mohammed Rafi, 2019, "Infrastructural Discontent in the Sanitary City: Waste, Revolt, and Repression in Cairo", *Antipode*, vol. 51, n° 4, 1057-1078.

ARSAN Andrew, 2018, *Lebanon: A Country in Fragments*, Londres, C. Hurst & Co.

ATWOOD Blake, 2019, "A City by the Sea: Uncovering Beirut's Media Waste", *Communication Culture & Critique*, vol. 12, n° 1, 53-71.

BAKER Lauren M., 2022, "The Sanitization of Garbage Politics: A Case for Studying Waste at the Local, State, and International Politics in the Mena", in J. Sowers, M. Lynch (eds), *Environmental Politics in the MENA* ("Project on Middle East Political Science"), 53-59.

BOUHLEL Maha, 2020, « Les problèmes de la gestion des déchets et décentralisation dans les pays arabes : revue de littérature », *Conseil Arabe pour les Sciences Sociales*, série de documents de travail, document de travail n° 10, mars.

CHALFAOUAT Abderrahim, 2016, "Morocco's Political Tensions Play Out in the Media", *Carnegie Endowment for International Peace* (site web), 22 septembre.

DARWISH Siad, 2018, "Balad el-Ziblè (Country of Rubbish): Moral Geographies of Waste in Post-revolutionary Tunisia", *Anthropological Forum*, vol. 28, 61-73.

DARWISH Siad, 2020, "Flowers in Uncertain Times: Waste, Islam, and the Scent of Revolution in Tunisia", *Ethnos*, vol. 86, n° 4, 1-22.

DELPUECH Aïda, IRPIMEDIA, 2021, "Italian waste: the vast corruption network behind the environmental scandal", *Inkyfada*, 9 mars.

FREDERICKS Rosalind, 2014, "Vital Infrastructures of Trash in Dakar", *Comparative Studies of South Asia, Africa, and the Middle East*, vol. 34, n° 3, 532-548.

FURNISS Jamie, 2012, *Metaphors of Waste: Several Ways of Seeing "Development" and Cairo's Garbage Collectors*, thèse de philosophie (PhD thesis) de l'Université d'Oxford.

FURNISS Jamie, 2017, "What Type of Problem Is Waste in Egypt?", *Social Anthropology*, vol. 25, n° 3, 301-317.

FURNISS Jamie, 2021, "Reading the Signs: Some Ways Waste Is Framed in Tunisia", in G. Zsuzsa, J. Lepawsky (eds), *The Routledge Handbook of Waste Studies* (ch. 6), Londres, Routledge.

GEHA Carmen, 2019, "Politics of a Garbage Crisis: Social Networks, Narratives, and Frames of Lebanon's 2015 Protests and their Aftermath", *Social Movement Studies*, vol. 18, 78-92.

GUECHAÏ Foued, 2015, « La crise des déchets à Djerba : Bilan et perspectives », rapport non publié.

KARAGIANNIS Emmanuel, 2015, "When the Green Gets Greener: Political Islam's Newly-Found Environmentalism", *Small Wars and Insurgencies*, vol. 26, n° 1, 181-201.

KHALIL Joe F., 2017, "Lebanon's Waste Crisis: An Exercise of Participation Rights", *New Media & Society*, vol. 19, n° 5, 701-712.

KRAIDY Marwan, 2016, "Trashing the Sectarian System? Lebanon's 'You Stink' Movement and the Making of Affective Publics", *Communication and the Public*, vol. 1, n° 1, 19-26.

LOUKIL-TLILI Bisma, 2013, « Parcs et jardins de Tunis : gestion et usages des espaces paysagers », in M. Bourgu, A. Hatzemberger (dir.), *Des Paysages*, Tunis, CPU/ENS de Tunis, 115-124.

LOUTHAN Timothy, 2017, "From Garbage to Green Space: The Rise of Beirut Madinati", *New Perspectives in Foreign Policy*, vol. 13, été, 37-40.

SAFAR ZITOUN Madani, 2021, « Le Hirk ou la "Révolution propre" en Algérie : renaissance de la conscience environnementale ou expression symbolique de réappropriation des espaces publics confisqués ? », présentation au *workshop* « La question environnementale en débat : réinvestissement de l'espace public et émergence de nouvelles valeurs », 10-11 février, IRMC Tunis/ LPED Aix-Marseille Université.

WINEGAR Jessica, 2016, "A Civilized Revolution: Aesthetics and Political Action in Egypt", *American Ethnologist*, vol. 43, n° 4, 609-622.



© AA / Sfax (Tunisie)